



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

SAINTE RENCONTRE ET DIMANCHE DE ZACHÉE 2025

LA SAINTE RENCONTRE

Tropeaire

Réjouis-toi, pleine de grâce, / Vierge Mère de Dieu, /
car de toi s'est levé le Soleil de justice, / le Christ notre Dieu, /
qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres ; /
Réjouis-toi aussi juste vieillard, /
qui as reçu dans tes bras le libérateur de nos âmes, //
Celui qui nous donne la Résurrection.

Kondakion,

Christ Dieu, Tu as sanctifié le sein virginal par ta nativité /
et, comme il convenait, Tu as béni les bras de Syméon ; /
Tu es venu et Tu nous as sauvés. /
Aussi pacifie ton peuple dans les épreuves /
et fortifie ton Église bien-aimée, //
Toi le seul ami des hommes.

Prokimenon Cantique de la Mère de Dieu

Mon âme magnifie le Seigneur, /
et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur.

v. Car Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante,
voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. *Lc I, 46 et 48*

Épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

Hb VII, 7-17 Frères, sans aucun doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. Ici, ceux des fils de Lévi qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels ; mais là, c'est Melchisédek, celui dont il est attesté qu'il est vivant. De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l'a payée, pour ainsi dire, par Abraham ; car il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham. Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique, – car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple – qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi. En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel ; car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre prêtre à la ressemblance de Melchisédek, institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : « Tu es prêtre pour toujours Selon l'ordre de Melchisédek ».



Alléluia

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole,
car mes yeux ont vu ton salut. (Lc 2,29)

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël. (Lc 2,32)



Évangile du jour : La Présentation au Temple

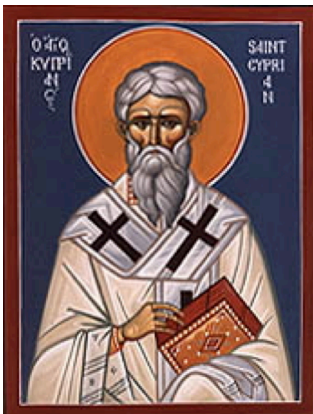
Lc II, 22-40. Quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie emmenèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, – suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, » – et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur. Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus

pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit : « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur S'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, Salut que tu as préparé devant tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations, Et gloire d'Israël, ton peuple ». Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Syméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : « Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées ». Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Commentaire patristiques

saint Cyprien de Carthage (v. 200-258)

« *Maintenant...tu peux laisser ton serviteur
s'en aller dans la paix* »



« Le Royaume de Dieu est proche » (Lc 21,31). Le Royaume de Dieu, très chers frères, approche désormais. Avec la fin du monde s'annoncent déjà la récompense de la vie, le bonheur du salut éternel, la sécurité perpétuelle et la joie du paradis que nous avons jadis perdue. Et déjà les réalités du ciel succèdent aux réalités humaines, les grandes aux petites, les éternelles aux temporelles. Y a-t-il lieu de s'inquiéter, d'appréhender l'avenir ?...

En effet, il est écrit que « le juste vit de sa foi » (Rm 1,17). Si vous êtes justes, si vous vivez de la foi, si vous croyez vraiment en Jésus Christ, pourquoi ne vous réjouissez-vous pas d'être appelés vers le Christ..., puisque vous êtes forts de la promesse de Dieu et destinés à être avec le Christ ?

Prenez l'exemple de Syméon, le juste : il a été vraiment juste et a observé fidèlement les commandements de Dieu.

Une inspiration divine lui avait appris qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, si bien que lorsque le Christ enfant est venu au Temple avec sa mère, il a réalisé, éclairé par l'Esprit Saint, que le Sauveur était né, comme il lui avait été prédit ; et à sa vue, il a compris que sa mort était imminente. Tout joyeux de cette perspective et sûr désormais d'être prochainement rappelé auprès de Dieu, il a pris l'enfant dans ses bras et s'est exclamé en bénissant le Seigneur : « *Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut* ».

Il prouvait ainsi et il témoignait que la paix de Dieu appartient bien à ses serviteurs, qu'ils jouissent des douceurs de la quiétude et de la liberté lorsque, soustraits aux tourments du monde, ils gagnent le refuge et la sécurité éternels...

C'est alors seulement que l'âme trouve la paix véritable, le repos total, la sécurité durable et perpétuelle.

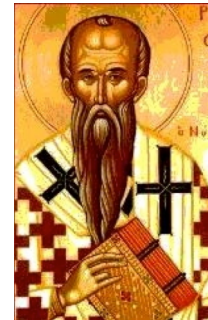
Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395) Au soir de la vie, entrer dans la lumière

Le soleil s'inclinait vers le couchant.

Mais la ferveur de ma sœur Macrine de fléchissait pas ; plus elle s'approchait du départ, plus elle se hâtait d'aller vers son bien-aimé... Elle ne s'adressait plus à nous qui étions présents, mais à celui-là seul vers qui elle tenait les yeux incessamment fixés... : « C'est toi, Seigneur, qui as abrogé pour nous la crainte de la mort. C'est toi qui pour nous as fait du terme de la vie d'ici-bas le commencement de la vie véritable. C'est toi qui pour un temps laisses nos corps se reposer pour une dormition, et qui les réveille à nouveau ' au son de la trompette '. C'est toi qui donnes à la terre notre glaise en dépôt, celle que tu as façonnée de tes mains, et c'est toi qui fais revivre à nouveau ce que tu lui as donné, en transformant par l'immortalité et la beauté ce qui en nous est mortel et difforme...

« Dieu éternel, ' vers toi je me suis élancée dès le sein de ma mère '. Toi que mon âme a aimé de toute sa force, à qui j'ai consacré ma chair et mon âme depuis ma jeunesse, mets auprès de moi un ange lumineux qui me conduise par la main au lieu du rafraîchissement, là où se trouve ' l'eau du repos ', dans le sein des saints patriarches. Toi qui as...rendu au paradis l'homme crucifié avec toi et qui s'était confié à ta miséricorde, de moi aussi ' souviens-toi dans ton royaume ', car moi aussi j'ai été crucifiée avec toi... Que je sois trouvée devant ta face ' sans tache ni ride ' ; que mon âme entre entre tes mains soit accueillie...'comme un encens devant ta face ' »...

Là-dessus, comme le soir était venu, quelqu'un apporta une lampe. Macrine alors ouvrit les yeux et dirigea son regard vers sa lueur, manifestant son désir de dire la prière d'action de grâces de la lampe. Mais la voix lui manqua... ; elle eut un profond soupir et cessa tout à la fois sa prière et sa vie.



« Joyeuse lumière de la sainte gloire du Père céleste, immortel, saint et bienheureux Jésus Christ. Parvenus au déclin du soleil, contemplant la clarté du soir, nous chantons le Père, le Fils et le Saint Esprit de Dieu. Tu es digne d'être toujours chanté par des voix sanctifiées, Fils de Dieu qui donnes la vie. Tout l'univers te rend gloire ! »



Homélie du P. Boris Bobrinsky La Sainte Rencontre 1996

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette Fête de la Sainte Rencontre, comme nous l'appelons, est la rencontre de qui ? C'est la rencontre d'un vieillard et d'un enfant. Cette présentation au Temple se situe dans le cadre des prescriptions du judaïsme mosaïque : tout enfant premier-né devait être offert au Seigneur. C'est donc un sacrifice, un sacrifice de substitution, car l'enfant offert au Seigneur était rendu à ses parents. Néanmoins, cette offrande sacrificielle signifie une consécration.

Une consécration symbolique de ce que tout être humain appartient au Seigneur. Ce geste d'offrande correspond et révèle la nature profonde de l'être humain qui a été créé pour Dieu, qui appartient à Dieu. Il était nécessaire dans l'Ancienne Alliance et il est toujours nécessaire que non seulement le premier-né mais que tout être venant au monde soit consacré au Seigneur. Que veut dire consacré ? Consacré signifie mis à part et offert. C'est une offrande faite à Dieu, au nom de l'enfant qui ne sait pas encore parler ni se faire comprendre par ses parents. Nous agissons de la même façon quand nous baptisons nos petits enfants : nous les offrons au Seigneur.

Cette offrande est un acte fondamental de notre vie chrétienne. Elle rappelle que tout nous vient de Dieu et tout doit Lui être rendu : « *Ce qui est à toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout* », disons-nous à la Liturgie. Cette offrande est le plus grand acte d'amour qui puisse être : il s'agit de l'offrande de sa vie et bien-sûr de l'offrande de son propre cœur. L'offrande, si elle n'était que rituelle, ne signifierait pas grand-chose, ni pour nous, ni pour Dieu. Elle ne prend son véritable sens que si elle est pénétrée de l'intérieur et s'accompagne de l'offrande profonde et totale du cœur.

Dans l'événement que nous fêtons aujourd'hui, dans cette fête de la "Sainte Rencontre", c'est Marie, la Mère de Jésus qui offre son enfant. On peut dire que désormais Jésus ne lui appartient plus. Il ne lui a jamais appartenu bien-sûr. Il est « toujours aux choses du Père », comme il le dit lui-même à ses parents qui le cherchaient dans Jérusalem et le trouvaient dans le Temple : « *Ne savez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père* » (Lc 2,49). Par ce geste rituel, Marie accompagne en son Fils cette évidence d'appartenir au Père et aux choses de son Père, c'est-à-dire au Royaume, à la volonté, à l'amour du Père, qui grandit en Lui, jusqu'à devenir une évidence plénière.

Après cette offrande nécessaire de Marie, l'enfant lui est rendu. Sa maternité est alors totalement, sans aucun reste, tournée vers cette diaconie, ce service maternel, cet amour maternel, cette tendresse maternelle qui demeure son lot et son rôle pour toujours. L'enfant lui est rendu, mais l'enfant ne lui appartient pas, Il est au Seigneur.

Nous aussi, à mesure que nous grandissons, nous devons assumer l'offrande qui a été faite en notre nom par nos parents, par nos parrains et marraines. Nous aussi nous savons que nous avons été offerts au Seigneur et que nous ne nous appartenons pas. Saint Paul le dit aussi, dans l'épître aux Corinthiens : « *Ne savez-vous que vous ne vous appartenez-pas, que vous êtes au Seigneur, vous êtes le Temple* » (1 Cor 6,19-20) Et il ajoute : « *vous avez été rachetés à un grand prix* » (1Cor 7,3). Donc vous ne vous appartenez-pas, vous avez été rachetés, c'est-à-dire que vous avez été délivrés de la servitude. Quel est ce grand prix auquel nous avons été rachetés, c'est le sang même du Seigneur. Et la vie entière de Jésus va dans le sens, elle va dans l'accomplissement de cette volonté du Père, de cette volonté de la divine Trinité toute entière, pour laquelle Jésus est venu dans le monde.

Dans cette Fête d'aujourd'hui nous pouvons révéler que Jésus est reçu. Il est reçu symboliquement dans les bras de celui qui, on peut le dire, symbolise le Père. Il est reçu dans les bras du juste Syméon. Or, si nous sommes d'un côté comme l'enfant Jésus qui est offert à Dieu, nous sommes aussi comme le vieillard Syméon qui reçoit Dieu. Et là nous nous souvenons de la vision du prophète Isaïe qui est lue d'ailleurs aux vêpres de cette Fête et que nous avons entendu hier soir (Is 6,1-13). Alors qu'il était dans le Temple, Isaïe entend les séraphins chanter « *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth* » et il voit assis sur le Trône le Seigneur Lui-même ; il voit un séraphin s'approcher avec les pinces servant à prendre la braise, du foyer ardent. De la braise ardente il touche les lèvres d'Isaïe en disant: « *Ceci a touché tes lèvres, tes iniquités te seront enlevées et tes péchés effacés* » (Is 6,7), Cette phrase, le prêtre la répète après la communion des fidèles à chaque liturgie. Rencontrer le Seigneur est une expérience terrible. Marie le reçoit dans son sein et c'est pourquoi on la compare au buisson ardent, brûlant sans se consumer au feu de la divinité, Isaïe, face à Dieu s'écrie : « *Malheur à moi, car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur Sabaoth !* » (Is 6,5) C'est pourquoi le séraphin vient le purifier avec la braise du Temple. Syméon reconnaissant le Dieu vivant dans l'enfant qu'il reçoit, n'a plus rien à désirer sur la terre.

Cette "Sainte Rencontre" de Syméon avec le Seigneur symbolise notre propre rencontre avec le Seigneur. Nous sommes de nouveau et sans cesse mis en face du Seigneur, qui entre dans notre vie, que nous recevons nous aussi, sur nos lèvres et dans notre bouche et qui devient lui-même ce feu ardent, plus intime en nous-mêmes que le plus intime de nous. Et lorsque ce feu nous embrase, il nous purifie, il brûle en nous toutes les scories, toutes les impuretés, car comme le dit saint Paul: « *Ne savez-vous pas que rien d'impur ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ?* ». Par conséquent, il faut prier pour que ce feu nous embrase et brûle en nous. C'est douloureux bien sûr, et ça doit l'être. Finalement il ne reste qu'un corps endolori peut-être, mais renouvelé et rayonnant de joie et de reconnaissance, riche du pardon et de la réconciliation que Dieu nous donne.

Ainsi cette "Sainte Rencontre" rappelle que nous aussi, aujourd'hui, nous tendons les bras vers le Seigneur pour l'accueillir dans notre temple, nous ouvrons la bouche pour recevoir ce feu, ce pain qui est la vie toute-puissante de Dieu. Mais pour que nous puissions les recevoir, - je reviens au début de cette prédication -, il faut que nous puissions nous présenter nous mêmes en offrande à Dieu. Pour recevoir le Seigneur, qui s'offre Lui à nous, nous devons nous-mêmes nous offrir à Lui. Par conséquent cette "Sainte Rencontre" est la rencontre de deux mouvements, de deux élans, de l'élan infini d'amour de Dieu vers nous et du désir d'infini qui monte de l'âme humaine vers le Seigneur. Le Seigneur nous tend les bras, nous devons nous aussi, lui tendre les bras et l'accueillir. Il y a un double accueil, une double hospitalité dans cet échange Infini d'amour qui s'opère entre le Seigneur et nous-mêmes, dans la grâce de Dieu, dans le feu et l'unité du Saint-Esprit.

Que le Seigneur nous donne de vivre toujours plus profondément et plus intensément ce double élan infini d'offrande et d'amour.

Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Sainte Rencontre 2000

« *La Chandeleur* »



Cette fête de la Sainte Rencontre était très populaire jadis, même en France, où on l'appelait en général « la Chandeleur », ce qui voulait dire « la Fête des chandelles », des cierges, car, j'y reviendrai tout à l'heure, une tradition ancienne voulait qu'en ce jour, à la procession de la fête, tous les fidèles portent des cierges en main pour rappeler le geste du vieillard Syméon portant le Christ, la vraie lumière, dans ses mains. Ces cierges, que l'on bénissait au cours de cette fête, étaient ensuite gardés pieusement dans les familles, où on les conservait en particulier comme une protection contre l'orage. Je me souviens que dans mon enfance, l'été, ma famille habitait à la campagne, en pleine forêt, et quand un orage éclatait, on allumait toujours le cierge que l'on gardait depuis la fête du 2 février.

Quand les saints pères et les auteurs des textes liturgiques commentent cette fête, ils s'attachent essentiellement à trois choses. Il y a d'abord la purification de la Mère de Dieu, le fait qu'elle se soit soumise à ce rite de purification légale, quarante jours après la naissance du Christ. Les saints pères insistent sur le fait que la Mère de Dieu, bien sûr, n'avait pas besoin de cette purification légale, et que ce régime des purifications extérieures, comme les interdits alimentaires de l'ancienne loi, étaient abolis par l'avènement du Christ, qui accomplissait tout ce que ces figures annonçaient et représentaient symboliquement. Justement, le fait que, en même temps qu'elle présentait le Christ au Temple, la Mère de Dieu ait accompli ce rite de purification révélait le vrai sens de celui-ci. Il n'avait pas de sens en lui-même en tant qu'observance matérielle, mais il signifiait une purification intérieure, spirituelle. Aux quatrième et cinquième siècles, les saints pères, en général, pensaient encore que la Mère de Dieu, avant la Nativité, ou avant l'Annonciation de la naissance du Christ, avait pu commettre des fautes légères, mais des fautes tout de même. Dans la suite, de plus en plus, la conscience de l'Église écartera cette idée, notamment avec saint Germain de Constantinople, par exemple. Mais ce sur quoi les pères ont toujours insisté, c'est sur le fait que le fondement de la sanctification, de la purification totale de la Mère de Dieu, c'est sa maternité divine. En cette fête de la Sainte Rencontre, les textes liturgiques eux-mêmes que nous chantons encore à l'office, et que l'on chantait jadis, aussi bien en Orient qu'en Occident, en grec et en latin, dans les anciennes liturgies, mettaient toujours l'accent sur la maternité divine de la Mère de Dieu et sur cette sainteté éminente qui rejaillissait, en quelque sorte, de cette maternité divine, laquelle en était vraiment le fondement.

Un second aspect du mystère que nous commémorons en ce jour, c'est la venue du Christ enfant vers Jérusalem et vers le Temple. Dans l'évangile, nous voyons plusieurs fois le Christ se mettre en marche vers Jérusalem et vers le Temple. Aujourd'hui, en cette fête de la Sainte Rencontre, il est porté par sa sainte Mère; un peu plus tard, âgé de douze ans, il se rendra secrètement au Temple et disparaîtra pendant trois jours pour « être aux choses de son Père » (Lc, 2, 49). Puis, après la Transfiguration, toute sa vie terrestre sera une marche vers Jérusalem, culminant dans sa passion et sa Résurrection. Et dans l'épître aux Hébreux (Hb 10, 11-20), toute l'œuvre du Christ, toute l'œuvre de notre Rédemption est résumée, en quelque sorte, dans l'entrée sacrificielle du Christ dans le Temple céleste. Le Christ, à travers sa mort et sa Résurrection, passe de ce

monde, d'un monde où sa sainte humanité n'était pas encore transfigurée en permanence par la gloire divine, à la condition de Ressuscité.

Mais quand le Christ est ainsi entré dans le temple céleste, en une suprême Rencontre, il s'est assis à la droite de son Père, portant en lui, d'une façon réelle, encore virtuelle et potentielle, mais réelle cependant, toute notre nature, qui passait ainsi de ce monde à la gloire céleste (cf. Éph., 2, 6).

Et toutes nos lities, toutes nos processions, toutes ces marches liturgiques qui se terminent par une entrée du célébrant dans le sanctuaire, réactualisent liturgiquement cette marche sacrificielle du Christ et, en lui, de toute l'humanité sauvée, de chacun de nous, vers le Temple céleste, vers le lieu de la Rencontre suprême avec la sainte Trinité.

Le troisième thème sur lequel les textes liturgiques insistent aujourd'hui, c'est la Sainte Rencontre elle-même. Le fait que le Christ, amené ainsi au Temple par sa Mère toute Sainte, est reçu dans les bras du vieillard Syméon. Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne symbolisaient, résumaient en leurs personnes toute la lignée des pauvres d'Israël dont nous sentons la présence à travers l'Ancien Testament, que nous entendons prier dans les Psaumes, toujours assoiffés de Dieu, vides d'eux-mêmes. C'est cette pauvreté intérieure, spirituelle, qui les faisait aspirer à Dieu, aspirer à cette rencontre suprême que nous voyons s'accomplir aujourd'hui dans nos célébrations liturgiques, lesquelles annoncent et préfigurent la Rencontre eschatologique qui se réalisera pleinement au jour du Retour du Christ et de la Résurrection finale.

C'est d'ailleurs pour cela qu'à la fin du cinquième, ou au sixième siècle, une abbesse de monastère, l'higoumène du monastère du Repos de la Mère de Dieu, entre Jérusalem et Bethléem, a instauré en Palestine l'usage auquel je faisais allusion tout à l'heure, de porter des cierges à la litie de la fête de la Sainte Rencontre. Les cierges qu'elle voulait ainsi que les chrétiens portent dans leurs mains dans cette procession, signifiaient leur participation au « mystère de Syméon », qui avait reçu dans ses bras le Christ, la lumière véritable qui illuminait son cœur.

Déjà cependant, la Sainte Rencontre s'était accomplie d'abord par l'Incarnation elle-même du Christ, par le fait qu'en lui, la Divinité s'est unie à la nature humaine. Comme je le disais tout à l'heure, dans son humanité sainte le Christ, nouvel Adam, nous contenait tous en lui. Par là, tous les hommes étaient déjà, d'une certaine manière, sanctifiés en lui, parce que assumés par lui du fait de l'Incarnation et potentiellement, virtuellement divinisés par cette rencontre avec la divinité. Assurément, il fallait aussi que par le baptême, cette divinisation potentielle de l'humanité dans le Christ se réalise effectivement en chacun de nous, en chacun des hommes. Mais du fait même de l'Incarnation du Christ, d'une certaine manière tout homme porte le Christ comme Syméon, tout homme est désormais « christique », sinon chrétien, parce que le Christ est porté ainsi par tout homme.

Comme le disaient les anciens pères, le seul fait de porter aujourd'hui des cierges allumés dans nos mains signifie cette divinisation, signifie cette Sainte Rencontre qui s'accomplit aujourd'hui, et qui symbolise et réalise déjà d'une façon inchoative tout le mystère du Christ, tout le mystère de l'Église, cette rencontre, cette divinisation, cet admirable échange entre la nature divine et la nature humaine que chante la liturgie.

Telles sont les dimensions du mystère que nous célébrons aujourd'hui. C'est une fête qui possède une très grande densité théologique, elle ne fait que manifester le contenu du mystère de l'Incarnation et de Noël. D'une certaine manière, c'est donc aujourd'hui que se termine le cycle de Noël. Je me souviens encore que dans mon enfance, à l'époque où l'on mettait dans toutes les maisons et à l'église des crèches de Noël, c'était après la Sainte Rencontre qu'on les enlevait. C'était toujours, pour les enfants, avec une certaine

tristesse. Il n'y avait cependant pas lieu d'être triste, comme il n'y a pas lieu d'être triste lorsque l'on fête l'Ascension, car si les signes passent, la réalité de la divine Rencontre demeure.

La fête de la Sainte Rencontre signifie, et d'une certaine façon réalise pour nous, ce qui est l'essence même de notre vie chrétienne: que nous portions le Christ en nous, que nous soyons illuminés par lui, que, comme le disait saint Ambroise de Milan, de même que Syméon portait le Christ, mais était mené intérieurement par lui, nous soyons nous aussi ainsi illuminés par lui, que nous portions toujours en nous cette lumière sans déclin qu'est l'énergie créée qui rayonne de sa personne divine et de son humanité sainte, glorifiée à la droite du Père.

À travers cette fête, nous entrevoyons la liturgie céleste qui est et sera à jamais l'éternisation de la Sainte Rencontre. Mais déjà chacune de nos liturgies est elle aussi une Sainte Rencontre, en laquelle est rendu présent tout le mystère de notre salut, tout le mystère du Christ. À son Père bien-aimé qui, en lui, est aussi le nôtre, et à son Esprit très Saint par qui s'accomplit ce mystère soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie du Père René Dorenlot pour la Sainte Rencontre 2002

Chandeleur, ou Hypapante, ou Présentation au Temple

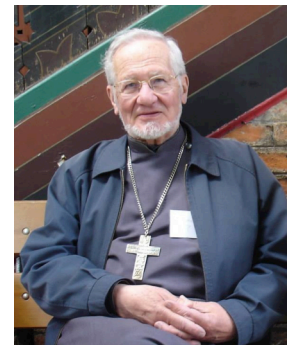
Épître aux Hébreux VII, 7-17 – évangile selon saint Luc II, 22-40.

L'Épître aux Hébreux rapporte au Christ cette prophétie du Psalmiste : « J'ai dit, me voici, [...] je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. (1) »

C'est par les bras de Sa mère que Jésus accomplit la prophétie. Selon la Loi les parents de tout fils premier-né (2) devaient accomplir un sacrifice au temple pour son rachat. Mais Marie présente aussi son fils au temple, alors que la Loi ne le demandait pas expressément. C'est que Jésus, dès l'aurore de son existence, se devait d'être présenté à Son Père céleste, comme gage de faire Sa volonté. De plus, pour la Mère de Dieu et Joseph, qui savaient que Jésus avait été conçu du Saint-Esprit, qu'Il était le Fils du Très-Haut et le Saint de Dieu, il fallait qu'Il soit mené au temple, la maison de son Père.

Jésus est mené au temple dans le contexte sacrificiel du rachat d'un premier-né. Mais Jésus, offert par Sa Mère, s'offre Lui-même à Son Père en une offrande digne de Lui. Dans sa venue au temple, c'est Son propre sacrifice que Jésus annonce. Jésus présente dès ce moment Sa vie offerte en sacrifice pour le rachat de Son peuple et celui des nations. Jésus, qui est et qui sera toujours sans aucun péché, vient se présenter au temple en sacrifice de substitution pour les péchés de Son peuple et du monde entier. Car c'est la volonté de Son Père qu'Il rachète tous nos péchés et en premier de ceux d'Israël qui est aussi le premier-né du Seigneur.

Survient la rencontre avec le vieillard Syméon. Syméon récapitule en lui l'espérance d'Israël. Il fait partie de ces pauvres d'Israël qui attendaient la consolation du Seigneur. Averti par l'Esprit Saint, il sait qu'il ne mourra pas sans avoir vu le Salut de Dieu. Poussé par l'Esprit, il monte au temple au-devant de Jésus et de Sa Mère, il reconnaît immédiatement l'enfant, le prend dans ses bras et prophétise : « Maintenant, Maître, Tu peux selon ta parole laisser aller en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut... » C'est le cri de Job quand Dieu se révèle à Lui : « Maintenant mes yeux T'ont vu. (3) » C'est bien le Saint de Dieu que Syméon porte dans ses bras, « lumière pour éclairer les nations



et gloire de ton peuple Israël. » Syméon voit dans ce nouveau-né la réalisation de la prophétie prononcée par Zacharie à la naissance du Baptiste : « Béni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé. (4) »

En ce jour, Syméon ainsi que la prophétesse Anne reconnaissent en Jésus l'Oint du Seigneur, le Messie et Sauveur attendu depuis des siècles, Celui en qui toute chair verra le salut de Dieu, non seulement en Israël mais jusqu'aux confins de la terre et dans toutes les nations. Mais Celui que Syméon tient dans ses bras et sur lequel il prophétise est plus encore qu'un Messie : Il est véritablement le Saint de Dieu, le Fils du Très-Haut, en qui, dira saint Paul, réside corporellement toute la plénitude de la divinité (5). En ce nouveau-né Jésus, c'est Dieu lui-même qui vient prendre possession de Sa maison, de Son peuple et à travers eux du monde entier.

Dés lors, la Présentation au temple de Jésus, la rencontre avec Syméon, bouleversent la vie d'Israël et l'ordre du monde. Car Jésus, entrant dans le temple, abroge l'ordre ancien du sacerdoce d'Aaron et institue un sacerdoce radicalement nouveau. À l'image prophétique de Melchisédech – ce roi et prêtre sans origine ni généalogie humaines, qui reçut la dîme d'Abraham et lui conféra sa bénédiction – Jésus, qui n'était de lignée ni lévitique ni aaronique mais de la tribu de Juda, est présenté au temple pour instituer en Sa Personne un sacerdoce totalement nouveau qui abolisse l'ancien et fasse dans le monde toutes choses nouvelles.

Ce nouveau-né de quarante jours vient au temple comme Grand-Prêtre d'un culte nouveau, pour configurer le monde à l'image d'une terre et de Cieux également nouveaux. D'ores et déjà ; Il introduit dans le monde un culte pur à l'image de la Liturgie céleste dont Il est le Grand-Prêtre de toute éternité. Et déjà, dans les bras de Syméon, la Jérusalem céleste brille comme un charbon ardent. La Présentation au temple et la Rencontre avec Syméon manifestent la volonté du Père pour Jésus. À la fois, le Seigneur se présente comme la victime sacrifiée dès avant la Création du monde pour le rachat des péchés et pour le salut du peuple de Dieu et du monde entier ; à la fois, Jésus se présente comme l'Unique Grand-Prêtre dont le sacerdoce transcende de toute éternité ce monde-ci et le monde à venir.

Syméon reçoit dans l'Esprit-Saint cette révélation. Mais de même que Moïse en ses derniers jours n'a pu accéder à la Terre Promise mais seulement la contempler du haut du Mont Nébo, de même Syméon, après avoir entrevu la Gloire de l'enfant que lui confiait sa Mère, demande au Seigneur d'entrer dans Sa paix. Ce jour-là un temps était révolu, un temps nouveau apparaissait.

Le mystère de la Présentation du Christ ne s'arrête pas là. Jésus ne cesse de toujours venir à notre rencontre.

Il continue de venir à nous dans l'Église dont Il est la Tête, de venir à nous dans les sacrements de Son saint Corps et de Son saint Sang. Il vient encore à nous dans la présence de nos frères.

Il vient à nous dans l'espérance de nos prières. Il est présent dans tous les événements qui nous touchent, à tout moment de nos vies. Jésus est Celui qui vient éternellement au-devant de nous.

Alors, nous aussi, allons résolument vers Lui et proclamons tous à notre tour : « Me voici ! Seigneur, je viens, ô Dieu, pour faire Ta volonté. »

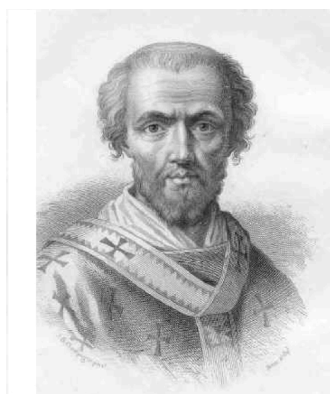
Amen.

Notes (1) cf. épître aux Hébreux X, 7-9. Saint Paul évoque sans doute les Psaumes 39 (40) et 49 (50). (2) cf. Exode XIII, 2 ; 12-15 et 22-29. (3)-ob 42, 5. (4) Lc I, 68-70. (5) Épître aux Colossiens II, 9.

DIMANCHE DE ZACHÉE

Première épître du saint apôtre Paul à Timothée

1Tm IV, 9-15 Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : c'est même pour cela que nous peinons et combattons, parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants. Cela, proclame-le, enseigne-le. Que personne ne méprise ton jeune âge : sois au contraire un modèle pour les croyants par ta façon de parler, ton comportement, ta charité, ton esprit, ta foi, ta pureté. En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, ce charisme conféré par les paroles qu'ont prononcées sur toi les prophètes de la communauté tandis que le collège presbytéral t'imposait les mains. Cela, tu dois le prendre à cœur et t'y consacrer tout entier, afin que tes progrès soient manifestes pour tous.



Commentaire patristique de l'épître par saint Jean Chrysostome

Il est des objets qui ont besoin de prescriptions, et d'autres, d'enseignement.

Si donc vous commandez là où il faut instruire, vous vous rendrez ridicule, et il en sera de même si vous enseignez là où il faut commander. Ainsi, ne pas être pervers, il ne faut pas l'enseigner, mais l'ordonner, l'interdire avec une grande énergie ; ne pas judaïser, c'est matière à prescription.

Mais si vous dites que l'on doit répandre ses biens, garder la virginité, si vous discourez sur la foi, alors il faut un enseignement.

Aussi Paul établit-il les deux choses : "*Prescris cela et enseigne-le*", dit-il. Par exemple, si quelqu'un porte des amulettes ou quelque objet semblable, et sait qu'il fait mal, c'est de prescription qu'il a besoin ; s'il l'ignore, c'est d'instruction.

"*Que personne ne méprise ton jeune âge*", dit-il. Vous voyez que le prêtre doit prescrire, parler avec énergie et non toujours enseigner. La jeunesse est souvent méprisée par le préjugé commun ; c'est pourquoi il dit : "*que personne ne méprise ton jeune âge*".

Car il faut que celui qui enseigne soit honoré.

— Mais, dira-t-on, que devient le mérite de la modération et de la condescendance, si l'on est défendu contre le mépris ? Dans ces choses qui le concernent lui seul, qu'il souffre le mépris ; car c'est ainsi que par la longanimité, l'enseignement chrétien se perfectionne ; mais, pour ce qui regarde le prochain, il n'en doit plus être de même, car ce ne serait plus modération, mais, indifférence. S'il tire vengeance des injures qu'il a reçues, des insultes, des trames ourdies contre lui, on a raison de le blâmer ; mais, quand il s'agit du salut d'autrui, qu'il parle avec autorité, qu'il unisse l'énergie à la prévoyance : c'est d'énergie qu'il est alors besoin et non de douceur, afin d'éviter un dommage public.

Il n'y a pas d'ailleurs de moyen terme : "*Que personne ne méprise ton jeune âge*" c'est qu'en effet, si l'on mène une vie contraire à la légèreté de cet âge, au lieu du mépris on s'acquiert une haute estime.

"*Mais soyez l'exemple des fidèles par vos paroles, vos relations, votre charité, votre foi, votre chasteté ; vous montrant en toutes choses un modèle de bonnes œuvres.*"

C'est-à-dire, soyez un parfait modèle de conduite, et comme une image offerte aux

regards de tous, une loi vivante, une règle, un exemplaire de bonne vie, car tel doit être celui qui enseigne.

"Par la parole" : qu'elle soit donc empreinte d'affabilité dans vos relations, dans la foi orthodoxe, la charité, la réserve.

"En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement."

L'apôtre ordonne à Timothée de s'appliquer à la lecture. Écoutons-le tous et apprenons à ne pas négliger la méditation des choses divines.

Il dit aussi : *"en attendant que je vienne."* Voyez comment il le console, car ce disciple orphelin devait chercher son maître.

"Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collègue des presbytres." C'est de la grâce d'enseigner qu'il parle.

"Méditez ces choses, arrêtez-y votre esprit".

Voyez comment il revient auprès de Timothée sur les mêmes exhortations, voulant montrer que tel doit être l'objet principal du zèle de celui qui enseigne.

"Veille sur toi et sur ton enseignement, ne t'en laisse pas distraire". C'est-à-dire, veille sur toi-même et enseigne les autres.

"Car en agissant ainsi, vous vous sauverez, vous et ceux qui vous écoutent (dit-il plus loin au verset 16)". Car celui qui se nourrit des paroles de l'enseignement en recueille le premier les fruits : en avertissant les autres, il atteint son propre cœur. Ce que dit l'apôtre, il ne le dit pas à Timothée seul, mais à tous. S'il parle ainsi à un homme qui ressuscitait les morts, que pourrions-nous répondre ?

Le Christ a dit : *"Semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes."*

Et le bienheureux Paul dit à son tour : *"Afin que, par la patience et la consolation des Écritures, nous possédions l'espérance."* Surtout il l'a pratiqué lui-même, lorsqu'il s'instruisait de la loi de ses pères auprès de Gamaliel, en sorte que depuis lors il avait dû s'appliquer à la lecture ; il s'adressait sans doute les avertissements qu'il adressa depuis à autrui. Vous le voyez sans cesse citer les témoignages des prophètes et en scruter le sens caché. Ainsi Paul s'appliquait à la lecture, et ce n'est pas un mince profit que celui qu'on peut tirer des Écritures ; mais aujourd'hui nous les négligeons.

— *"Afin que tes progrès soient manifestes à tous"*. Vous voyez qu'il voulait que son disciple devînt, sur ce point aussi, grand et digne d'admiration, mais que Timothée avait encore besoin de cet avis.

"Afin que tes progrès soient manifestes à tous" ; non seulement dans sa conduite, mais dans les discours de son enseignement.

"Ne réprimandez point un ancien", dit-il plus loin .

Veut-il ici parler d'un prêtre ? Je ne le pense pas : il parle de tout homme avancé en âge.

Mais quoi ! S'il a besoin d'être redressé ? Comportez-vous envers lui, suivant l'avis de Paul, comme envers un père qui aurait commis une faute, parlez-lui de la même façon.

"Reprenez les femmes âgées comme des mères, les jeunes gens comme des frères, les femmes jeunes comme des sœurs, en toute chasteté".

La chose est pénible de sa nature, je dis la nécessité de reprendre ; elle l'est surtout quand il s'agit d'un vieillard ; et, si c'est un jeune homme qui doit le faire, il est trois fois exposé à l'accusation de témérité. La rudesse du fond est adoucie par la douceur de la forme. Car il est possible de reprendre sans blesser, si l'on veut s'y appliquer ; il y faut une grande prudence, mais on le peut. *"Les jeunes gens comme des frères"*. Pourquoi l'apôtre lui donne-t-il ici cet avis ? Il fait entendre par là que la jeunesse est fière. Il faut

donc là aussi adoucir la réprimande par la modération du langage. "Les femmes jeunes comme des sœurs".

Et il ajoute : "*En toute chasteté*".

N'évitez pas seulement des relations coupables, mais toute occasion de soupçon.

Comme les rapports avec les jeunes femmes y échappent difficilement, mais que l'évêque doit en avoir, il ajoute : "*En toute chasteté*".

Mais, Paul, pourquoi adresser cette prescription à Timothée ?

Je le fais, répond-il, parce qu'en m'adressant à lui je parle à toute la terre.

S'il parle ainsi à Timothée, que chacun de nous comprenne ce qu'il doit être, évitant toute occasion de soupçon et ne donnant pas l'ombre d'un prétexte à ceux qui veulent nous calomnier.

Alleluia

v. En Toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance,
que je ne sois pas confondu pour l'éternité.

v. Sois pour moi un Dieu protecteur,
une maison de refuge, pour me sauver. *Ps. 30, 2 et 3*



Zachée

Lc XIX,1-10 Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille.

Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je

demeure aujourd'hui dans ta maison. »

Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : « Il est allé loger chez un homme pécheur. »

Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : « Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Jésus lui dit : « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



Commentaire patristique par Saint Ephrem (v. 306-373)

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison »

Zachée priait ainsi dans son cœur : « Bienheureux celui qui est digne de recevoir ce Juste dans sa demeure ». Notre Seigneur lui a dit : « Vite, descends, Zachée ! » Celui-ci, voyant que le Seigneur connaissait sa pensée, a dit : « Puisqu'il connaît cela, il connaît aussi tout ce que j'ai fait ». C'est pourquoi il a déclaré : « Tout ce que j'ai acquis injustement, je le rends au quadruple ».

« Vite, descends du figuier, car je vais séjourner chez toi. »

Grâce à ce second figuier, celui de ce chef des publicains, le premier figuier, celui d'Adam, tombe dans l'oubli, et le nom d'Adam est également oublié

grâce au juste Zachée... : « Aujourd'hui, la vie a paru dans cette maison » Par sa prompte obéissance celui qui hier n'était qu'un voleur, aujourd'hui est devenu un bienfaiteur ; celui qui hier était un collecteur d'impôts, aujourd'hui devient un disciple.

Zachée a laissé la loi ancienne ; et il est monté sur un figuier inerte, symbole de la surdité de son esprit. Mais cette ascension est le symbole de son salut. Il a abandonné la bassesse ; il est monté pour voir la divinité dans les hauteurs. Notre Seigneur s'est hâté de lui faire quitter ce figuier desséché, son ancienne manière d'être, afin qu'il ne reste pas sourd. Pendant que flambait en lui l'amour de notre Seigneur, il a consumé en lui l'homme ancien pour façonner en lui un homme nouveau.

Saint Ephrem *Diatessaron*, XV, 20-21 Sources chrétiennes 121, p. 277

Philoxène de Mabboug (v440-523) sur l'Évangile de Zachée



Le Seigneur a appelé Zachée du sycomore sur lequel il était monté, et aussitôt Zachée s'est empressé de descendre et l'a reçu dans sa maison.

C'était parce que, avant même d'être appelé, il espérait le voir et devenir son disciple. C'est une chose admirable qu'il ait cru en lui sans que le Seigneur lui ait parlé et sans l'avoir vu avec les yeux du corps, mais simplement sur la parole des autres. La foi qui était en lui avait été gardée dans sa vie et sa santé naturelles.

Et cette foi a été manifestée quand il a cru en Notre Seigneur au moment même où il a appris son arrivée.

La simplicité de sa foi est apparue lorsqu'il a promis de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre au quadruple ce qu'il avait pris d'une manière malhonnête.

En effet, si l'esprit de Zachée n'avait pas été rempli à ce moment-là de la simplicité qui convient à la foi, il n'aurait pas fait cette promesse à Jésus et il n'aurait pas dépensé et distribué en peu de temps ce qu'il avait amassé pendant tant d'années de travail. La simplicité a répandu de tous côtés ce que la ruse avait amassé, la pureté de l'âme a dispersé ce que la tromperie avait acquis et la foi a renoncé à ce que l'injustice avait obtenu et possédé et elle a proclamé que cela ne lui appartenait pas.

Car Dieu est le seul bien de la foi, et elle refuse de posséder d'autres biens avec lui. Tous les biens sont de peu d'importance pour elle, en dehors de ce seul bien durable qui est Dieu. Nous avons reçu en nous la foi pour trouver Dieu et ne posséder que lui, et pour voir que tout ce qui est en dehors de lui ne sert à rien.

Source : *Sources Chrétiennes* n°44bis

Hymne de Saint Grégoire de Narek (v. 944-v. 1010)

Je ne me suis pas élevé de cette terre misérable,
Comme Zachée le publicain,
Sur l'arbre élevé de la sagesse
Pour te contempler dans ta divinité.

La courte taille de l'homme spirituel en moi
N'a pas grandi par de bonnes œuvres :
Tout au contraire, elle a diminué sans cesse
Jusqu'à me faire retourner à boire du lait comme les
enfants (cf 1Co 3,2).

En prenant la parabole à l'envers,
Je suis monté sur l'arbre de la sensualité
Par l'amour des choses de ce monde au goût agréable,



Comme un autre Zachée sur un autre figuier.

De là, grâce à ta parole puissante,
Fais-moi descendre en hâte comme lui ;
Viens loger dans la maison de mon âme,
Et, avec toi, le Père et le Saint Esprit.

Fais que ce corps qui a causé du tort à mon âme
Lui rende le quadruple en service
Et donne la moitié de ses biens
A mon libre arbitre appauvri,

Afin que selon ta parole de salut adressée à Zachée,
Je sois digne d'entendre ta voix moi aussi,
En étant moi aussi fils d'Abraham,
Suivant la foi de notre patriarche.

Source : *Jésus, Fils unique du Père*, SC 203

Homélie prononcée par Père René à Colombelles 2000

La venue de Jésus à Jéricho est marquée de deux miracles. On ne peut que les rapprocher. Il s'agit de la rencontre de deux hommes en attente du Christ qui vient. Une même rencontre fut ou sera l'élément fondamental de chacune de nos vies.

Jésus va achever son périple sur terre. Jéricho est la dernière étape avant Jérusalem, avant l'ultime confrontation de Jésus avec son peuple, avec les autorités de son peuple et avec la puissance mortifère du démon. À Jéricho, il y a, comme partout et toujours, la foule curieuse, enthousiaste mais versatile. Des hommes d'un moment qui se passionnent pour Jésus pour aussitôt hésiter, renoncer et abandonner. Ce qui n'étonne pas Jésus : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi" . À l'opposé, voici deux hommes : un aveugle et Zachée.

Humainement ils sont aux antipodes. Le premier est un pauvre hère, complètement exposé à toute forme de détresse matérielle et corporelle, comme le sont encore de nos jours les aveugles de ces régions. Le second est un notable, décrié, certes, mais riche. Riche d'un argent bien mal gagné qui suscite envie et mépris, convoitise et rejet. Si opposés qu'ils soient, ces deux hommes sont, chez eux, des marginaux mal acceptés, juste tolérés, et, pour cela peut-être, en attente d'un renouvellement de leur vie.

Et c'est à ces deux-là que Jésus va s'adresser au grand scandale de la foule. Jésus dit de Lui-même en parabole : "qui d'entre nous qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres au désert pour aller à celle qu'il a perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ; et que, l'ayant retrouvée, ne la mette sur ses épaules avec joie" .

Ainsi chaque être humain dans sa détresse est pour Jésus la centième brebis à sauver. Jésus est pour tous le chemin, la vérité et la vie. À ceux qui, comme le cerf altéré qui brame après l'eau vive, l'attendent et le recherchent, Jésus va au-devant d'eux. Et ceux là le reconnaissent à Sa voix, à Son visage ou simplement à Son passage.

Alors l'aveugle devient voyant et le publicain repentant. La présence de Jésus les saisit. "Fils de David, aie pitié de moi !" crie l'aveugle ; et Zachée se précipite ouvrir les portes de sa maison et de son cœur au Christ.

Ce qui aura compté chez ces hommes, ce qui compte chez nous tous, c'est de rester tendus vers Jésus avec une détermination inlassable. L'aveugle n'avait qu'une pensée : recouvrer la vue. Zachée qu'une seule idée : être libéré du poids de ses iniquités. L'un et l'autre n'avait qu'un seul désir : rencontrer Celui qui avait pouvoir de les sauver. Quelque difficile qu'il leur fut de savoir où, quand, comment Jésus passerait, ils étaient



dans l'attente, toujours prêts à entendre Sa voix, à courir à Sa rencontre.

Heureux donc ceux qui cherchent de tout leur cœur, ceux qui attendent sans se décourager, qui appellent sans se lasser, ceux qui espèrent contre toute espérance et qui n'ont qu'un désir : rencontrer le Christ. Ils sont la centième brebis, la plus déshéritée, la plus malheureuse, la plus indigne. Mais c'est de cette indignité et de ce désespoir qu'ils puisent leur espérance et leur foi. Ils restent obstinément des hommes de désir, jusqu'à ce que la voix tant désirée retentisse en leur cœur et les appelle : "Que l'homme assoiffé s'approche et que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement."

Certes ceci n'est qu'un début. Il y a des hommes qui rencontrent le Christ et retournent se perdre dans la foule. Nous autres, redoutons d'entendre les paroles de Jésus à l'Église d'Éphèse : "Ce que J'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour."

Tout à l'opposé suivons l'Apôtre dans le feu de sa foi : "Ayant été saisi par le Christ Jésus [...] je poursuis ma course, oubliant le chemin parcouru ; je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir dans le Christ Jésus."

Le grand Carême approche. Allons tous vers le Christ qui vient. Que l'aveugle de Jéricho et Zachée soient nos maîtres spirituels ! Allons vers le Sauveur avec la même détermination, sachant qu'en Lui il n'y a pas de pécheur qui n'obtienne son pardon, ni d'homme en détresse son salut.

Persévérons avec détermination : comme l'aveugle, suivons le Christ ; comme Zachée, convertissons notre cœur pour l'amour du Christ !

Nous qui avons rencontré le Christ, parce que le Christ, dans Sa compassion et Son amour pour nous, a daigné se révéler à chacun de nous, manifestons en acte, face à ceux qui nous entourent et au monde qui nous regarde, que notre adhésion au Christ est une réalité vivante, un engagement sans retour, une foi créatrice et, par dessus tout, une joie sans fin !

Homélie prononcée P. Boris Bobrinsky 2002 sur l'Évangile de Zachée

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Cet évangile d'aujourd'hui, l'évangile de Zachée rencontrant le Seigneur, nous ouvre désormais le chemin de préparation au Grand Carême pascal, à la grande quarantaine de Pâques. Il faut plusieurs semaines pour s'y préparer et y entrer. Le chemin de Zachée c'est aussi, d'un certain point de vue, le chemin de notre propre existence, car chacun des instants de cet épisode et chacune des phrases de ce dialogue sont marquants et significatifs pour notre propre vie.

Si l'on observe, tout d'abord, de l'extérieur cette rencontre, celle-ci pourrait sembler fortuite : Jésus passe, Zachée est là, mais il aurait pu ne pas être là, Jésus aurait pu passer par un autre chemin, par conséquent est-ce un hasard ? Pourtant, ce qui apparaît un hasard aux yeux de l'extérieur se manifeste comme correspondant au plan de Dieu, à Sa volonté, à Sa justice, à Son amour. Jésus passe par là, parce qu'Il avait décidé de passer par là, tandis que Zachée monte sur l'arbre poussé par un élan impérieux. Il n'est probablement pas mu par une simple curiosité comme on pourrait se l'imaginer de prime abord. Ce ne peut



pas être la curiosité qui le conduit à accomplir sous les yeux d'une foule nombreuse une action ridicule, presque honteuse. C'est nécessairement quelque chose de très profond qui le pousse à commettre un acte qu'un homme de bon sens ne ferait pas : grimper sur un arbre – me voyez-vous monter sur un arbre ? Mais peut-être n'en ai-je pas besoin... – Grimper à un arbre juste pour voir passer un thaumaturge ou un maître n'est pas du domaine du bon sens élémentaire et pourtant quelque chose l'a poussé à le faire, il ressentait un besoin irrésistible de voir Jésus.

Pour le moment les choses en sont là, alors Jésus lève les yeux, le reconnaît et l'appelle par son propre nom "Zachée". Dieu connaît en effet chacune de Ses brebis, celles qui sont dans la bergerie ou celles qui sont loin, perdues dans la montagne, les brebis fidèles qui suivent et connaissent la voix du berger ou les brebis qui ont erré pour finalement tomber aux mains des ravisseurs, des loups ou qui sont blessées dans la montagne. Jésus est venu chercher ces brebis perdues, Il est venu sauver les pécheurs.

Il connaît Zachée et l'appelle. Cet appel remue Zachée car non seulement Il l'appelle par son nom mais encore Il lui dit "Hâte-toi, dépêche-toi de descendre, descends vite de l'arbre, car il faut qu'aujourd'hui Je demeure dans ta maison." "Il faut !" : Jésus ne saisit pas là une opportunité fortuite, c'est une véritable nécessité, c'est aussi le plan de Dieu : "selon la volonté de mon Père, je dois être chez toi aujourd'hui." Pourquoi cette nécessité de loger chez un pécheur, chez un publicain, chez un individu méprisé et honni, avec qui il ne seyait pas de partager un repas, ni même d'échanger une poignée de main ?

Pourtant Jésus ira chez lui. Il ne lui fait aucun reproche, et tout simplement lui annonce qu'il faut qu'Il demeure chez lui. On peut imaginer cette joie du pécheur vers lequel le Maître lève la tête par un regard qu'on ne peut pas comprendre, qu'on ne peut pas imaginer. Dès lors, tout tourne en lui et, bouleversé, il n'hésite pas à L'accueillir, il se hâte de descendre et Le reçoit avec joie parce qu'il n'y a aucun mépris dans le désir de Jésus d'être chez lui. Il veut être accueilli dans la maison, cela signifie qu'Il veut que Zachée Lui ouvre son cœur et c'est précisément ce qui va se passer.

Tandis que tous murmuraient contre Jésus - "En voilà encore un qui se présente comme un maître de sagesse et qui s'en va néanmoins partager un repas avec un pécheur endurci et invétéré" - jaillira, à ce moment-là, l'incroyable réponse de Zachée auquel Jésus n'aura pourtant adressé aucun reproche. Jésus est là, Il boit et Il mange avec ce pécheur – comme on le lui aura souvent reproché : "Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ?" . En partageant le repas, Jésus a, par le fait même, béni la maisonnée, la famille, la maison, et c'est alors que Zachée lui ouvre son cœur. En effet, ce pécheur endurci qui a commis tant d'injustices en recouvrant des impôts dus et non dus, connaît soudain un retournement extraordinaire : Zachée déclare résolument au Seigneur "Voici Seigneur, la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres".

C'est une extraordinaire conversion instantanée, le retournement profond d'un cœur qui refuse désormais de se conduire comme auparavant : Il ne lui est plus possible de continuer à vivre comme hier, Zachée est incapable de ne pas suivre le Maître et de ne pas répondre au regard du Maître qui lui parle sans le condamner, sans même le juger. "Voici Seigneur la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres et si j'ai fait du tort à quelqu'un – et il sait bien à qui il a fait du tort – je lui rendrai quatre fois plus" et Jésus lui répond : "aujourd'hui le salut est venu dans cette maison". Dans cet épisode, ce désir de Jésus d'entrer dans sa maison et de partager son repas signifie qu'en réalité ce n'est pas Jésus qui partage le repas de Zachée mais c'est Jésus qui l'invite, qui le convie en promesse à un repas infiniment plus grand, infiniment plus fort, infiniment plus éternel.

Jésus entre dans sa maison comme Il désire entrer dans nos propres maisons, dans nos familles, et surtout dans la maison de notre cœur, le lieu le plus caché et le plus secret de notre existence. Et c'est ainsi que s'accomplit cette parole que je cite souvent "Voici que je me tiens à la porte et je frappe" . En effet, Jésus a frappé à la porte de ce publicain, à la porte de ce pécheur comme Jésus frappe aussi à la porte de chacun de nous. Il nous faut seulement tendre l'oreille pour entendre ces coups discrets, tantôt subtils tantôt sonores, tantôt furtifs tantôt impérieux, de Celui qui frappe et auxquels bien souvent nous ne prêtons pas attention, parce que nos oreilles sont bouchées ou sont accaparées par tant de bruits de l'extérieur. Alors nous ne répondons pas et Jésus s'éloigne pour, peut-être, revenir de nouveau.

"Voici que Je me tiens à la porte et Je frappe" et le livre de l'Apocalypse ajoute "si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai et Je serai près de lui, Je partagerai le repas, lui près de Moi et Moi près de lui." Il y a ainsi dans cette entrée de Jésus dans la maison de Zachée – comme dans la maison de chacun de nous, comme dans notre propre cœur – une promesse d'intimité, d'amitié, de la très grande familiarité que Jésus avait promise à Ses disciples : "Je ne vous appelle plus mes serviteurs, disait-Il à Ses disciples avant Sa Passion, [...] mais Je vous ai appelés mes amis, parce que Je vous ai dit tout ce que mon Père M'avait dit."

"Je vous appelle mes amis": Nous sommes, nous aussi, appelés à devenir les amis du Seigneur. Le Seigneur ne nous reproche rien, Il ne nous condamne pas mais simplement Il se présente à nous et alors, de l'intérieur même du fond de notre cœur s'opère un mouvement où nous ne pouvons tout simplement plus continuer à vivre comme nous avons vécu, nous ne pouvons plus continuer à commettre l'injustice, le mensonge, le vol, le meurtre par la parole ou par la pensée, à commettre même toute impureté par la parole, par la pensée ou par le regard. Nous ne pouvons plus continuer à faire cela quand nous savons que le Maître est proche et qu'Il nous regarde avec un regard d'un tel amour que finalement notre cœur ne peut que fondre d'amour, de honte, de repentance et aussi, en définitive, fondre du désir de rencontrer véritablement le Seigneur, de L'accueillir pour que notre vie tout entière soit transformée et illuminée.

Voilà donc ce chemin de la vie de Zachée qui est, comme je le disais, le chemin de notre propre vie.

Nous devons essayer de méditer cela et de nous préparer dès maintenant à la suite des événements dont nous allons être les auditeurs, les témoins et les acteurs, dans les évangiles des Dimanches qui viennent, en particulier celui du Publicain et du Pharisien et celui du Fils Prodigue.

Tout cela nous concerne profondément et nous allons apprendre cela de Dimanche en Dimanche pour entrer ainsi à travers le Jugement Dernier dans la repentance d'Adam et Ève, dans le mouvement de repentance et de retour vers le Seigneur que nous donne le Grand Carême. À son tour, le Grand Carême est également aussi un chemin, le chemin de notre vie pour accéder finalement au mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ à Pâques qui est la plénitude de notre propre vie.

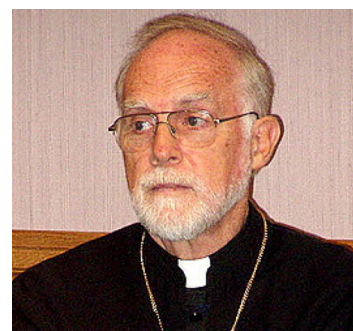
Amen.

**Homélie prononcée par le père Jean Breck
Dimanche de Zachée 2023**

Lc XIX,1-10

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Ce « Dimanche de Zachée » marque le début officiel du Grand Carême. Début d'une période longue et méditative, pendant laquelle notre regard se tourne vers l'intérieur,



vers le secret du cœur et de la conscience.

Durant ce temps de préparation en vue de la grande Fête pascale, nous sommes appelés plus que jamais à « déposer tous les soucis de ce monde », pour nous rendre compte de notre état moral et spirituel. Un tel cheminement intérieur nous oblige à renoncer, au moins partiellement, aux distractions, à la gourmandise, à nos petites addictions à la télé et à d'autres divertissements, y compris notre consommation quasi-ininterrompu des infos.

Le personnage de Zachée nous donne un bon exemple de l'attitude et des actions qui rendent possible ce genre de pèlerinage de carême. Il existe chez lui un désir profond, une soif impérieuse, de voir Jésus. Il cherche à voir qui Il est et à Le connaître tel qu'Il est. Cette quête pourtant le fait courir un certain risque. Zachée est un collecteur d'impôts, un juif employé par les Romains. Son métier a fait de lui un homme riche, habitant parmi des paysans et petits commerçants. Aux yeux de ses concitoyens il est un traître, un homme couvert d'opprobre. Car les collecteurs d'impôts, protégés par l'autorité romaine, pouvaient prendre leur salaire de ce qu'ils avaient saisi du peuple : système ouvert à toute sorte de corruption. Il était « publicain », et les publicains étaient généralement détestés.

Néanmoins, Zachée trouve en lui-même assez de courage pour oser sortir dans la foule, qui s'était rassemblée pour jeter un coup d'œil sur la personne de Jésus. Un homme de petite taille, il est obligé de grimper sur un sycomore, pour voir au-dessus des têtes du peuple. Sachant qui il est, Jésus lui ordonne de descendre de l'arbre, car, dit-Il, « *il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison* ». Le peuple murmure contre Jésus, car Il veut passer du temps chez « un pécheur ». Leur jugement contre Zachée est fait, et ce jugement tombe également sur Jésus.

C'est à ce moment-là que l'échange entre Jésus et Zachée révèle la vérité sur ce dernier, et met en lumière la fausseté de l'opinion populaire.

Il y a deux façons de comprendre et ainsi de traduire la défense de sa conduite que Zachée offre au Seigneur. La plupart des interprètes pensent que la rencontre avec Jésus opère un changement radical dans la vie et le comportement de ce publicain, qui est par définition un « pécheur ». Par conséquent, ils comprennent les paroles de Zachée comme une confession d'intention. « *Dès aujourd'hui, dit-il, je vais faire don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un je lui rendrai le quadruple* ». Pourtant, il faut noter que Zachée parle non pas du futur, mais du présent. Les deux verbes « donner » et « rendre » sont au temps présent (didômi, apodidômi), « je donne, je rends ». Au lieu d'être une promesse concernant son comportement dans l'avenir, l'affirmation de Zachée concerne ce qu'il fait actuellement. « *Voilà Seigneur, dit-il, malgré la condamnation prononcée contre moi par mes concitoyens, j'agis déjà en fils d'Abraham, car c'est mon habitude de donner et de restaurer au-delà des demandes de la Loi de Moïse (détaillées en Exode 22, 3 et 6)* ».

Il est difficile de décider entre ces deux possibilités, de voir dans la réponse de Zachée la conversion d'un homme qui jusqu'ici avait fait abus de son autorité et maintenant fait le vœux de pratiquer la charité ; ou bien de lire dans ses paroles une affirmation de ce qu'il fait déjà, actuellement. En tout cas, les deux lectures justifient largement le choix de ce passage pour nous introduire dans le mouvement intérieur qui devrait caractériser le Grand Carême.

Selon la première lecture, Zachée en présence de Jésus s'est converti du publicain au disciple, d'un homme qui vit strictement pour lui-même à quelqu'un de charitable, et cela grâce à sa rencontre avec le Seigneur. La deuxième lecture présente Zachée comme un homme foncièrement bon et honorable, qui, malgré son métier, fait des actes de

charité à l'insu de ses concitoyens. Dans cette perspective, la rencontre entre Jésus et Zachée révèle la vraie nature de ce dernier, qui est un authentique « fils d'Abraham », digne d'être reconnu comme tel, malgré l'opinion et les préjugés du peuple. Bref, la première lecture met en évidence le rôle de Jésus dans la conversion des hommes ; la deuxième nous montre l'erreur de jugement que nous faisons en condamnant quelqu'un d'après les aspects superficiels de sa vie et de son comportement. Dans les deux cas, l'essentiel dans nos relations avec le Christ et avec autrui dépendent d'une conversion continuelle de nous-mêmes, de notre conscience et de notre cœur.

Le passage sur Zachée se termine par une parole de Jésus qui résume de manière concise et belle la raison pour laquelle le Fils de Dieu s'est incarné parmi nous. « *Le Fils de l'Homme, dit-Il, est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». Le Fils de l'Homme dans la pensée juive est le Juge eschatologique, un être céleste qui portera un jugement sur l'humanité à la fin des temps. Jésus a repris ce titre et l'a attribué à Lui-même. En ce faisant, Il en a modifié le sens de manière radicale. Désormais le Fils de l'Homme sera reconnu comme Sauveur, Celui qui libère les hommes et les transforme de « publicain » en disciple, de pécheur en enfant de Dieu. Voilà ce qu'Il a réalisé dans la vie de Zachée. Quelle que soit notre façon de lire les paroles de cet homme, il a reçu du Christ la grâce et la foi nécessaires pour devenir et demeurer un vrai « *fils d'Abraham* », une personne recréée et restaurée à l'image de son Créateur.

Voilà le but de ce pèlerinage de Carême sur lequel nous embarquons aujourd'hui. Pour réaliser cette démarche, nous acceptons une certaine ascèse, qui consiste en un renoncement aux distractions et aux soucis de notre vie quotidienne. Pourtant, afin de recevoir le salut que le Christ nous offre, il suffit d'assumer l'attitude et les actions de Zachée : partager nos biens avec les moins fortunés, et chercher à nous réconcilier avec ceux que nous avons blessés ou offensés.

Et surtout, permettre que tout notre Carême soit animé et dirigé par la seule soif de « voir Jésus ».

Amen